

**Il y a un an:** un e-mail du 10 avril 2006

## Une Lettre

VOUS M'INTERROGEZ sur mon choix de faire entendre un texte de J.C. Powys dans la bande sonore accompagnant le film de Patrick Méheut, réalisé dans le cadre de l'exposition 'Les Peintres du Trieux' au Château de la Roche Jagu<sup>1</sup>.

Cela nous ramène presque trente années en arrière, à ma découverte ébahie, par l'entremise d'un numéro de *Granit* en consultation libre dans la salle de lecture de la bibliothèque universitaire de Brest, de l'univers de John Cowper Powys. Je ressortis ce jour-là avec le premier tome des *Enchantements de Glastonbury*, auquel succéderont rapidement les trois autres<sup>2</sup>. Dès lors je ne cesserai d'être à l'affût des traductions disponibles de l'œuvre de Powys.

Je m'interroge encore quant à savoir sur quel atavisme repose ma complète adhésion à l'univers powysien. Car mon engouement n'est pas le résultat d'un cheminement littéraire conséquent. De formation scientifique et musicale, je n'ai pas fait mon miel des lectures programmées du cursus scolaire. Mes coups de cœur allaient plutôt à des écrivains dits mineurs comme Aloysius Bertrand ou Hölderlin<sup>3</sup>. J'incline à penser que mon attachement trouve son origine dans l'humus armoricano-gallois. Briec n'est-il pas le bâtisseur mythique de la cité de mes pères... Toujours est-il que je tiens comme incontournable et fondatrice ma rencontre avec l'œuvre de Powys. Sans doute le positionnement des personnages, l'absence de jugement moral, de hiérarchie humaine d'une part, et la description géniale des bonheurs impalpables liés aux odeurs furtives, aux sons de la nature d'autre part faisaient résonner en moi des expériences vécues ici, dans la campagne costarmoricaine.

Quel étonnement encore, au jour d'aujourd'hui, de penser qu'alors âgé de dix-huit ans, je m'emballais pour l'écriture d'un homme de plus de cinquante ans qui me réconciliait avec l'idée de vieillir et qui semblait me donner la preuve que, quel que soit mon âge, je jouirais de la vie au seul spectacle de la nature. Oui, quelques puissent être ma place sociale, le regard des autres et les péripéties de l'époque, les sons, les parfums et les couleurs du bonheur seront toujours devant moi, à portée d'envie.

S'il est un discours qui m'a aidé à sédimenter une image de moi qui me convienne, c'est bien celui de John Cowper Powys.

Aussi, mes quelques velléités de compositeur ont très souvent eu comme guide et compagnon les livres du Gallois. Ainsi une composition pour harpe et ordinateur que je titrai *Givre et Sang* me valut un prix SACEM en 1987. Dans la même veine une pièce pour harpe, flûte, piano électrique, alto, violoncelle et cor anglais s'appelle *Morwyn*.

À côté de ces correspondances musicales, j'ai demandé en 1996 à Marthe Vassallo<sup>4</sup> de dire un extrait de *Owen Glendower* "Un silence tomba sur les trois

---

<sup>1</sup> 'Les peintres du Trieux' au Château de la Roche Jagu, Côtes d'Armor, octobre 2005.

<sup>2</sup> Edition Gallimard de 1975 en quatre volumes.

<sup>3</sup> Bertrand Louis, dit Aloysius, poète français (1807-1841), auteur de *Gaspard de la Nuit* (1842); Hölderlin, Friedrich, poète allemand (1770-1843), d'inspiration mystique.

<sup>4</sup> Marthe Vassallo, chanteuse et comédienne imprégnée de culture bretonne, ouverte à l'apprentissage et au respect du savoir traditionnel de multiples cultures.

hommes...”<sup>5</sup> qui trouvera sa place dans la bande sonore commandée par le musée des arts et traditions populaires pour une exposition construite sur les visions poétiques et fantasmatiques attachées à l’île Carne à l’extrême Nord Ouest du Finistère. Cette description atmosphérique et sonore d’un coin de bord de mer saisit d’un même trait l’impression d’accumulation de strates de souvenirs contenus dans les bruits de la nature, nous faisant prendre conscience de la permanence de ce qui fut dans ce qui est devant nos oreilles. Plus tard j’en enregistrerai une autre version, mais lue par Pierre-Yvon Tremel, sénateur-maire de Cavan, dans le cadre d’un travail commandé par le Centre de Découverte du Son<sup>6</sup>.

Mais vous m’interrogez sur mon choix concernant l’exposition ‘Les Peintres du Trieux’ au château de la Roche Jagu. Le scénographe, Jean-Marc Gaillard, souhaitait montrer en complément des œuvres, des images actuelles des lieux ayant inspiré les peintres sur les rives du Trieux. Patrick Méheut prit le parti de se servir de sa caméra comme du pinceau du peintre et je choisis donc de rechercher quel pouvait être l’état d’esprit du contemplateur-acteur, qu’il soit peintre, poète, ou compositeur. Lorsqu’il s’est agi de trouver une cohérence à l’accumulation d’éléments épars concourant au montage des bandes-son du film, j’ai vécu comme une coïncidence lumineuse, le fait extraordinaire que ce texte de Powys décrivant le “I am I”, ce cristal dur au plus profond de soi faisant face à l’univers, ce texte gravé sur CD-ROM, soit embarqué dans la sonde spatiale Huyghens, dans le cadre de la mission Cassini, propulsé par le génie scientifique des hommes et l’intuition merveilleuse d’une femme, propulsé vers Titan, satellite de Saturne, comme projeté vers l’inaccessible étoile.<sup>7</sup>

Ainsi mon travail agencé sur une trame horizontale reprenant des images de lentes descentes de rivières, le Trieux vers le nord, l’Aven vers le sud, les textes d’écrivains du Nord comme Heather Dohollau<sup>8</sup> et J.C. Powys, d’écrivains du Sud comme Marguerite Duras et Alessandro Baricco, mon travail donc, trouvait son axe vertical avec Titan au-dessus de nos têtes et, à l’autre extrémité de l’axe ce “petit cristal dur” symbolisant l’état d’esprit supposé du peintre (ou du cinéaste ou de l’écrivain ou du compositeur ou de l’être conscient en général) “... coquillage en puissance: tout simplement une conscience, n’importe quelle conscience, face aux abysses du Temps et de l’Espace”<sup>9</sup>.

Cette coïncidence lumineuse, je la dois à *la lettre powysienne* et sa directrice de publication. Que ce mot soit pour moi l’occasion de souligner l’importance des passeurs dans l’élaboration, la macération de ce qui devient une culture partagée. Que n’écrit-on pas plus au sujet des gestes légers qui impulsent à l’esprit confus la correction de trajectoire qui libère l’ardeur au travail.

Pierre-Louis Carsin  
Saint-Brieuc, 2006

Musicien, spécialiste de la prise de son au *Studio Toot!*, il est président de l’association “3,4,5” qui administre le “Centre de découverte du Son” de Cavan.

<sup>5</sup> J.C. Powys, *Owen Glendower*, Phébus, 1996, ‘La Pucelle en armure’, II p.271

<sup>6</sup> Disponible en mp3 sur le site <http://www.powys-lannion.net/Tremelf.htm>

<sup>7</sup> Cf ‘Powys sur Titan’, *la lettre powysienne* n° 9 printemps 2005, p.50

<sup>8</sup> Voir p.26 ci-dessous.

<sup>9</sup> J.C. Powys, *Apologie des Sens*, J-J.Pauvert, 1975, trad. M.Tran Van Khai, p.37